

leur mariage précoce, ne sont pas en mesure de se procurer l'argent nécessaire. Les frais d'instruction ont grimpé, tout comme le prix du logement, des vêtements et de presque tout le reste.

J'aimerais insister encore sur un point. Rendre l'enseignement supérieur universellement accessible, cela implique davantage que de supprimer purement et simplement les barrières financières qui s'y opposent. Il nous faut aussi supprimer quantité de barrières sociales, psychologiques et même structurales, si nous voulons que la majorité de nos jeunes puissent entrer à l'université. Ce qu'on appelle la classe inférieure a des revenus insuffisants. Beaucoup de ceux qui en font partie vivent dans la pauvreté et dans des foyers où règne le chômage. Pour eux, les valeurs sociales sont différentes de celles de la classe moyenne ou de leurs homologues des États-Unis. Ils n'ont pas la même échelle de valeurs, la même confiance dans l'instruction que leurs cousins riches, ni la même motivation. Vous constaterez aussi que les enfants de pauvres ne sont pas aussi robustes que nombre d'enfants de familles plus à l'aise. Il faut tenir compte de tous ces éléments si l'on veut rendre l'enseignement supérieur universellement accessible à tous les gens de n'importe quel niveau de revenu.

Il est vrai aussi, je pense, que notre régime d'enseignement, et surtout notre régime d'enseignement supérieur, est injuste envers les enfants pauvres. Pour étayer cette thèse puis-je citer les propos qu'a tenus le docteur John Porter?

Les régimes où la sélection se fait de bonne heure, favorisent toujours les enfants des classes sociales moyennes et élevées. Il n'y a pas de techniques de sélection véritablement culturelles. Les enfants des classes sociales inférieures vivent dans un milieu qui restreint leur évolution intellectuelle. Les enfants des classes moyennes sont exposés de bonne heure et plus intensément à toute une gamme de facteurs culturels qui sont devenus importants dans les tests d'intelligence et d'aptitudes. En outre, leurs parents connaissent mieux le système et peuvent les y préparer. Les parents de classe moyenne dont les enfants ont échoué peuvent les faire admettre en traitant d'égal à égal ou même de supérieur à égal avec les professeurs et les directeurs d'école plutôt que comme des inférieurs sur le plan social, comme cela arrive très souvent dans le cas de parents pauvres. Certains enfants des classes inférieure et ouvrière peuvent concurrencer les autres sur un pied d'égalité dans ce système sélectif, mais ils doivent être exceptionnellement bien doués.

Ce point est valable, je crois, et nous en avons la preuve par ce qui se produit dans les régions sous-privilegiées du pays. Même nos programmes scolaires, conçus par notre classe moyenne à l'intention d'enfants bourgeois en représentent un exemple. Voyez ce qui arrive en première année. Le premier livre de lecture montre essentiellement des personnages

bourgeois. Les personnages témoignent d'un état d'esprit et d'un sens des valeurs propres à la classe moyenne mais qui n'ont pas toujours la même signification pour les enfants issus de familles pauvres et rurales. L'histoire traite rarement de la pauvreté dans le milieu familial et des problèmes qu'elle suscite et, toujours, les héros de l'histoire sont de race blanche. Pour les enfants pauvres, ces histoires n'ont que peu de sens. Ils vivent dans un monde bien différent. De plus, l'atmosphère de la salle de classe même est une autre barrière au progrès de ces enfants des classes défavorisées, car cette atmosphère leur semble étrange et irréaliste.

J'ai effleuré quelques-uns des facteurs qui contribuent à perpétuer les injustices dans notre présent système scolaire. Nous devons tous les prendre en considération si nous voulons résoudre les problèmes qui nous confrontent. Les prêts aux étudiants ne sont qu'une demi-mesure pour ainsi dire, mais malgré cela ils sont une excellente chose. Pour conclure, je voudrais dire que l'objectif d'une instruction supérieure accessible à tous est des plus souhaitables. Je soutiens que toute personne, de quelque race, de quelque rang économique ou social, de quelque origine ethnique doit avoir les mêmes possibilités d'apprendre. Voilà une condition essentielle d'une société juste.

• (4.50 p.m.)

Pour cela, il faut faire disparaître les obstacles d'ordre financier et social qui se dressent devant ces jeunes gens bien avant qu'ils aient atteint l'âge universitaire. Il est aussi éminemment souhaitable de rendre l'université accessible à l'ensemble de la société. Aux dires des économistes, nous perdons des millions de dollars par année en raison des élèves qui abandonnent leurs études. Je voudrais ici vous lire un passage d'un discours de feu M. Robert Winters, à l'époque où il était président de la *Brazilian Light and Power*. Le discours en question, prononcé à Windsor (Ont.) portait sur l'instruction:

La mise de ces installations et de ces facultés à la disposition de tous ceux qui ont le désir d'en profiter et les aptitudes voulues pour le faire, représente une entreprise financière d'envergure. Elle exige les ressources des gouvernements à tous les paliers et celles du secteur privé.

C'est-à-dire le secteur privé de notre économie. Il ajoutait:

Le niveau d'instruction et celui du bien-être économique national sont étroitement reliés. C'est là la raison primordiale du petit nombre de nos réalisations du point de vue économique, proportionnellement à celui de nos voisins mieux instruits outre frontière.

Voilà, monsieur l'Orateur, un fait éminemment pertinent et dont il faudrait tenir